

grandes pertes ; mais nous sommes presque certain que si nous étions au fait de toutes les circonstances de chaque cas d'insuccès, nous pourrions faire voir et connaître la cause de ces pertes, sans en attribuer une partie quelconque à ce que l'agriculture serait une profession désavantageuse. L'agriculture doit être l'occupation principale des habitans de cette terre, et il est absurde de supposer qu'elle ne peut que rendre perdants ceux qui s'y adonnent. Elle peut ne pas procurer toujours d'aussi grands profits que d'autres affaires ou professions, mais la raison en est que ceux qui s'adonnent à d'autres affaires, professions, ou négoce, s'entendent mieux entre eux pour hausser le prix de ce qu'ils ont à faire ou à vendre, que ne le peuvent faire les cultivateurs du sol, en conséquence, premièrement, de la nature périssable des effets qu'ils produisent ; en second lieu, de ce qu'il y a chez eux moins d'instruction que dans d'autres classes, et troisièmement, de ce que leurs demeures sont éparées sur une grande étendue de pays, ce qui empêchera toujours qu'ils ne s'entendent entre eux pour hausser leurs prix et augmenter leurs profits, comme le peuvent faire d'autres classes d'hommes qui vivent ensemble dans des villes ou des villages. Les agriculteurs doivent donc, de nécessité, se soumettre à quelques désavantages inséparables de leur état, et regarder ces désavantages comme amplement compensés par la salubrité de la campagne et les plaisirs de la vie champêtre, toujours environnée par toutes les beautés de la nature.

#### STATISTIQUE AGRICOLE.

Nous insérons dans le présent numéro la Circulaire imprimée du Bureau d'Enregistrement, qui a été adressée, à ce que nous apprenons, à toutes les Sociétés d'Agriculture du Bas-Canada, aux Conseils Municipaux, aux membres du Clergé, et aux personnes influentes du pays. C'est une grande satisfaction que de voir que la Statistique Agricole a enfin attiré l'attention du

Gouvernement, et il n'y a pas à douter que cette circulaire ne donne lieu à des réponses qui fourniront de nombreux et importants renseignements sur l'état présent de l'agriculture du Bas-Canada. Depuis longtems, nous nous efforçons de faire concevoir la nécessité d'obtenir la statistique de notre agriculture, comme étant le meilleur moyen de connaître réellement et exactement l'état où elle se trouve. Nous serions par là mis en état de savoir quels remèdes ou quels perfectionnemens il conviendrait d'y introduire. La statistique de l'agriculture serait au moins aussi intéressante pour la grande majorité des habitans du Bas-Canada, que le serait la statistique de l'industrie et du commerce. Nous voyons avec beaucoup de plaisir que les intérêts de l'agriculture commencent à obtenir l'attention à laquelle elle a droit, quoique nous sachions qu'il y a beaucoup de gens aspirant au titre d'hommes publics, pour qui les intérêts de l'agriculture sont choses parfaitement indifférentes, ou qui ne s'y intéressent qu'en paroles, quand ils croient travailler par là à leurs intérêts particuliers. Heureusement, pourtant, pour le pays, la grande majorité de nos hommes publics sont maintenant convaincus de l'importance de l'agriculture, et de la sagesse qu'il y a à la favoriser et à l'encourager par tous les moyens possibles. Quel avantage ne reviendra pas aux habitans du Canada, possédant un sol naturellement très fertile et un excellent climat, si ce sol est amélioré et rendu aussi productif que possible ? A quoi nous pourraient servir nos magnifiques lacs et rivières, ainsi que les canaux et chemins de fer déjà faits, ou à faire, si ce n'étaient au transport prompt et facile de nos produits et des effets que nous recevons en échange ? Quant à nous, nous n'en ferions pas beaucoup de cas, s'ils n'étaient pas utiles à ces fins. Ce n'est que par un état progressif et florissant de notre agriculture que la prospérité générale du Canada peut être assurée d'une manière permanente. Il n'y aurait pas de preuve possible pour quiconque douterait de la vérité de cet avancé.